

toi aussi, puisque tu es le Père blanc ! Mais comme le temps l'a noircie ! Jadis son visage était rose comme celui des jeunes filles que je vis à Banos, sa robe était bleue comme le ciel, son manteau ruisselait d'or...comme le temps l'a changée !”

C'était une pauvre vierge en bois qui n'avait rien d'artistique assurément ; les doigts étaient tombés en poussière, l'un des bras s'était détaché du tronc et le tronc lui-même était vermoulu : au cou, elle portait encore un splendide rosaire de corail à chaîne d'or. Je la reçois des mains du bon vieillard, je la serre moi aussi, sur mon cœur. Cependant, un doute cruel me traverse l'esprit.

“—Dis-moi, Marcellin, la vierge du Père blanc ne serait-ce pas plutôt celle qui couronne cet autel ? On m'a dit que c'était elle.

“—Celui qui t'a dit cela n'a jamais connu les Pères blancs, ni la vierge des Pères blancs. Et qui donc voudrait en apprendre au vieux Marcellin ? A-t-il assisté comme moi à la grande bataille, a-t-il vu ce que j'ai vu ? Ici, lorsque l'un de nos guerriers veut connaître la vierge du Père blanc, il vient à moi et il me dit : “ Marcellin, puisque tu étais là, raconte-moi l'histoire de la vierge du Père blanc ! ” et je lui raconte l'histoire, car c'est l'avantage des vieillards de savoir beaucoup de choses et de les dire avec autorité !

“—Eh bien, raconte-la-moi, cette histoire, Marcellin, parle, parle !

“—Ah ! tu ne la connais pas encore, eh bien, je vais te la raconter. Tu verras si Marcellin la connaît, la vierge du Père blanc !”

*(A suivre).*